



De la difficulté de cartographier l'espace saharo-sahélien

Armelle Choplin, Olivier Pliez

► To cite this version:

Armelle Choplin, Olivier Pliez. De la difficulté de cartographier l'espace saharo-sahélien. *Mappe Monde*, 2011, <http://mappemonde.mgm.fr>. halshs-00839359

HAL Id: halshs-00839359

<https://shs.hal.science/halshs-00839359>

Submitted on 27 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Armelle Choplin Olivier Pliez

CHOPLIN A., PLIEZ O., 2011, "De la difficulté de cartographier l'espace saharo-sahélien", Dossier Sahara et Sahel, *Mappemonde*, n°103 (3-2011), <http://mappemonde.mgm.fr/num31/intro/intro2.html>

Depuis les premières cartes de l'Afrique au XVI^e siècle où le Sahara apparaissait comme une longue barrière de dunes et le Sahel comme un lieu hanté par des bêtes sauvages, cartographier l'espace saharo-sahélien pose problème. Encore aujourd'hui, il semble difficile de représenter les mutations qui traversent la zone sans entretenir certains clichés. Nous en voulons pour preuve deux récents phénomènes qui ont fait l'objet d'une importante production cartographique: les migrations transsahariennes et la montée de l'insécurité liée au terrorisme.

Des espaces migratoires lisses

1. Cartographier des routes migratoires transsahariennes: la vision véhiculée par *Le Monde*

2. Chiffrer l'efficacité du contrôle des frontières migratoires de l'Europe: la vision de Frontex

Source, site [frontex](http://frontex.europa.eu)

3. Cartographier le risque au Sud depuis le Nord: conseils aux voyageurs du ministère français des Affaires étrangères

Source: [diplomatie.gouv](http://diplomatie.gouv.fr)

Les cartes diffusées dans la presse ou les rapports d'expertise sur la question donnent régulièrement à voir le Sahara et le Sahel depuis l'Europe, en les présentant comme des carrefours migratoires incontrôlables et des espaces de transit généralisé. Les concepteurs de ces documents ont fait des choix qui s'expliquent autant par la volonté d'en faciliter la lecture et de permettre une compréhension immédiate que par la difficulté de représenter certains faits complexes sur la carte. La plupart des représentations cartographiques choisies aboutissent à la vision d'un espace

migratoire «lisse», c'est-à-dire où le trait de dessin continu de quelques routes migratoires occulte toutes les «aspérités» — spatiales et temporelles d'ordre politique, policier, pécuniaire... — qui jalonnent les itinéraires empruntés par les migrants. Les concepteurs de ces cartes opèrent ainsi de nombreux raccourcis qu'ils imposent au lecteur; ils laissent de côté les questions essentielles mais peu documentées de la hiérarchisation des flux ou de l'importance de telle ou telle agglomération le long de ces routes, ou encore de la variabilité du phénomène, de sa saisonnalité...

Les longs traits qui figurent la migration africaine vers l'Europe (**fig. 1**) restituent l'image un peu inquiétante d'une invasion passant par des itinéraires (les villes de Ceuta et de Mellila, la Libye...) qui sont pourtant rarement empruntés simultanément par des milliers de migrants. De telles cartes font oublier que ces flux sont marginaux au regard des migrations africaines et même des migrations transsahariennes. Elles induisent aussi une confusion entre «itinéraires» et «flux». Les centaines de milliers de Soudanais, Éthiopiens qui se rendent en Égypte n'y sont pas représentés, ni les Tchadiens et les Soudanais en Libye, ni les Nigériens et les Maliens en Algérie... À l'inverse, il n'est jamais fait cas des Sahariens qui «descendent» dans les pays sahéliens ni de ceux du golfe de Guinée, flux pourtant plus anciens.

La carte établie par l'agence européenne Frontex qui dresse le bilan des flux aux frontières extérieures de l'Europe est tout aussi évocatrice (**fig. 2**). Voulant mettre en lumière l'efficacité des opérations de contrôle des frontières sur le court terme, elle rend compte de la baisse des flux migratoires entre 2008 et 2009. Mais, en sus de figurer de façon confuse chiffres, nationalités et provenances, la carte de Frontex trace également des routes approximatives: l'improbable passage par le Sud-Est égyptien entre le Soudan et la Libye ou le départ depuis le golfe de Syrte vers l'Italie ou Malte. Cette carte gomme également la dimension conjoncturelle propre à ces flux migratoires, qu'il s'agisse de leur baisse progressive depuis le début des années 2000 ou de leur réactivation, largement évoquée depuis le début des révoltes arabes en 2011.

Des zones grises incontrôlables?

Cette carte du ministère des Affaires étrangères (**fig. 3**) rappelle le changement géopolitique brutal qu'a connu la zone ces dernières années. Les nomades seraient passés du statut fascinant de Bédouins hospitaliers qui menaient les caravanes et accompagnaient les trekkeurs à celui de dangereux islamistes à la solde d'AQMI (al Qaïda au Maghreb islamique). Les récentes turbulences géopolitiques, généralement mises sur le compte d'al Qaïda, entretiennent l'idée que des régions entières échappent à l'emprise des États. Sur cette carte élaborée par le centre de crise du ministère des Affaires étrangères, la menace prend la forme d'une surface de couleur rouge couvrant une vaste zone qui s'étend de la Mauritanie au Niger. Qualifiée de «Sahel», alors même qu'elle couvre davantage le Sahara, elle est fortement déconseillée aux voyageurs. À l'évidence, représenter en surface une menace ne s'accorde pas avec la réalité d'AQMI, groupe qui opère toujours par des attaques ciblées et ponctuelles et selon une stratégie «fondée sur le mouvement et les réseaux» (Retaillé, Walther, 2011). Une carte réticulaire qui présenterait ses bases terrestres (le terme d'al Qaïda signifie justement base en arabe) et les lieux d'actes terroristes serait bien plus juste. Devant l'impossibilité à réaliser cette carte, c'est toute la zone qui est montrée du doigt pour le «risque terroriste» qu'elle représente et, par conséquent, délaissée par les touristes, les chercheurs, les ONG et les investisseurs. Seules les grandes firmes multinationales continuent à tirer bénéfice des ressources que la zone renferme et sont prêtes à investir beaucoup d'argent pour assurer la sécurité des enclaves extractives.

Bibliographie

RETAILLÉ D., WALTHER O. (2011). «Guerre au Sahara-Sahel: la reconversion des savoirs nomades». *L'Information géographique*, n° 75 p. 51-68.